

## L'Édito de la rentrée

Après deux mois de silence et des vacances méritées, la newsletter de Casamémoire revient. Nous avons choisi, pour cette lettre d'information de septembre, de parler des écoles.

D'abord, parce que c'est la rentrée...Eh oui, cela tombe sous le sens. Ceux qui ont des enfants le savent : c'est une période importante de l'année. Les autres le savent aussi : la circulation devient à nouveau plus dense, après quelques semaines de répit durant lesquelles la durée des trajets habituels est divisée par deux, voire par trois. Emmener son enfant à l'école est tellement important que cela justifie l'injustifiable : le stationnement en double file, les klaxons intempestifs, la conduite dangereuse...Ces images font partie du paysage urbain quotidien des casablancais. Choisir l'école de son enfant peut également se transformer en véritable chemin de croix, mettant les parents devant d'effroyables dilemmes. Dans un pays qui, aujourd'hui encore, cherche la bonne formule pour un système éducatif de qualité et surtout accessible à tous, la place de l'école n'est pas ce qu'elle devrait être : c'est à dire au cœur du système, droit inaliénable de tous. L'école marocaine a évolué. Les établissements ont changé. On ne vous le dira jamais assez : "L'école, c'était mieux avant", dans les années 1940, 1950, 1960...

L'autre raison du choix du thème de cette newsletter, c'est l'actualité des écoles casablancaises. Nous venons d'assister, impuissants et scandalisés, à la démolition du collège Ibn Toufail situé au quartier Mâarif. Des menaces continuent de peser sur d'autres établissements. Les rumeurs vont bon train : le lycée Chawki sur le boulevard Zerktouni ancien lycée de jeunes filles, le lycée Ibnou Toumert établissement scolaire phare du centre ville, le lycée Moulay Driss 1<sup>er</sup> et le collège Ibn Habous du boulevard Al Massira... Les autorités, malgré les innombrables mises en garde, et malgré la valeur urbanistique, architecturale et historique de ces bâtiments, n'ont rien fait pour protéger ces écoles. Elles ferment toutes les unes après les autres avant d'être la cible des bulldozers. Prétexes : personne ne va plus à l'école publique. Pourtant, celle-ci possède une histoire, que nous avons choisi de vous rappeler dans ce numéro, citant au passage quelques belles réalisations architecturales.

## Silence, on démolit... de plus belle

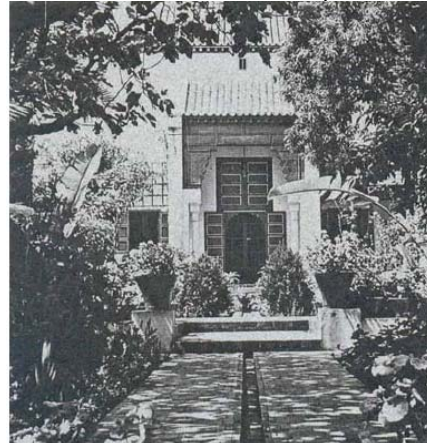
Notre société est malade. Nous assistons, sans que personne ne réagisse ni ne se révolte à la destruction des écoles. Pourquoi ? Parce que, paraît-il, l'école publique n'attire plus personne. Les parents la fuient pour mettre leur progéniture dans des structures privées. Dernière démolition en date, celle du collège Ibn Toufail (**photo 1**), bâtiment emblématique du Mâarif, dont certaines parties datent des **années 30 dans un style Art Déco**, mais dont l'essentiel est construit à la fin des années quarante dans une architecture moderne, élégante, faite de volumes simples et orthogonaux, était un des exemples de l'architecture publique marocaine dans laquelle se sont illustrés de nombreux grands noms de l'architecture. Nous nous posons plusieurs questions. D'abord pourquoi ? Réponse : pour construire un club des enseignants. Ceci est sans doute une nécessité, mais était-ce utile à cet endroit précis, supprimant ainsi des classes et répartissant les élèves vers d'autres écoles ? Et puis, nous nous posons une autre question : quel sera l'établissement suivant à tomber ? Chawki, Ibn Habous, Idriss 1<sup>er</sup> ? Allons-nous laisser détruire les principaux lieux de mixité sociale dans cette ville pour voir pousser à leur place des supermarchés, des centres commerciaux ou tout autre projet immobilier plus lucratif ? Notre réponse à nous, c'est NON. Nous espérons que celle des autorités responsables nous fera écho.

Il faut dire que l'actualité des démolitions réduit nos espoirs quasi à néant. Cette semaine, la villa de l'architecte Auguste Cadet, sa résidence personnelle (**photo 2**) a été démolie en quelques heures, laissant place à un tas de ruine. Pourtant cet édifice a été retenu dans la liste des bâtiments à inscrire comme patrimoine national architectural à préserver et œuvres exceptionnelles et représentatives de l'architecture et de l'urbanisme du 20<sup>e</sup> siècle, lors d'une commission du patrimoine le 08 janvier 2010, réunissant des représentants de la Wilaya, de l'Agence Urbaine, de l'arrondissement, du ministère de la culture, de l'inspection des monuments historiques à Casablanca et nous-mêmes. La liste a ensuite été envoyée pour publication au bulletin officiel. Nous sommes étonnés et scandalisés que dans ces conditions, et malgré un Procès Verbal officiel signé par l'ensemble des administrations présentes, un permis de démolir ait pu être délivré. L'architecte y avait repris l'ensemble des éléments d'architecture marocaine que nous retrouvons dans la plupart des bâtiments qu'il a réalisés (patios, utilisation de matériaux traditionnels, espaces introvertis). **Elle est considérée par les experts comme « le dernier chef d'œuvre de l'architecture domestique néomarocaine ».**

Photo 1 : Collège Ibn Toufail – Mâarif – Casablanca



Photo 2 : la villa de l'architecte A. Cadet (A.Cadet – 1948-49)



## L'histoire des écoles publiques au Maroc : un rêve de modernité

L'enseignement primaire au Maroc a longtemps été purement religieux, administré dans les écoles coraniques où les enfants apprenaient puis récitaient les versets sacrés et les principaux piliers et règles de la religion musulmane. L'enseignement continuait dans les mosquées ou les zaouias pour les plus doués. Ils y apprenaient les principes fondamentaux de la grammaire et du droit islamique. Lorsqu'ils étaient plus âgés, plus doués ou simplement plus fortunés, les élèves pouvaient rejoindre une médersa plus prestigieuse voire même la fameuse université Qaraouiyine de Fès, où étaient concentrés essentiellement l'enseignement secondaire puis supérieur. De plus, et jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'enseignement reste une affaire presque strictement masculine.

D'autre part, la communauté juive du Maroc avait mis en place l'Alliance Israélite Universelle dès 1862, permettant de dispenser, tant bien que mal, un enseignement moderne français au côté de l'enseignement talmudique traditionnel déjà en place.

Dès 1912, une convention de réforme scolaire est signée pour un enseignement moderne, sous la tutelle de la Direction de l'Enseignement, puis celle de la direction Générale de l'Instruction Publique dès 1920. Cette réforme s'est heurtée à un ensemble d'obstacles, matériels notamment, pour trouver des locaux, construire des établissements scolaires, équiper les écoles, recruter des enseignants... Sans compter qu'il fallait prendre en considération la langue, la confession et les quartiers afin d'offrir un enseignement commun mais adapté à chaque communauté tout en accroissant l'accès des fillettes. Ainsi, de nombreux systèmes cohabitent : l'enseignement européen, franco-marocain, marocain musulman, franco-israélite et l'enseignement des fillettes musulmanes.

La Direction Générale de l'Instruction Publique a alors mise en place une politique dynamique avec la volonté très forte d'augmenter le nombre d'élèves inscrits et d'accélérer la construction des écoles.

Ainsi, à Casablanca, de nombreux établissements ont vu le jour, mobilisant des architectes de toutes les nationalités aux styles très différents. Les italiens M. Pauciconi et G. Pediconi ont construit en 1935, les Ecoles Italiennes des Roches Noires, actuellement occupée par l'OFPPT. Sous un thème corbuséen, l'établissement est caractérisé par sa tour cylindrique à claustras aux accents africains et au style très audacieux (photo 3).

**Photo 3 : Ecoles Italiennes des Roches Noires (Pauciconi et Pediconi – 1935)**



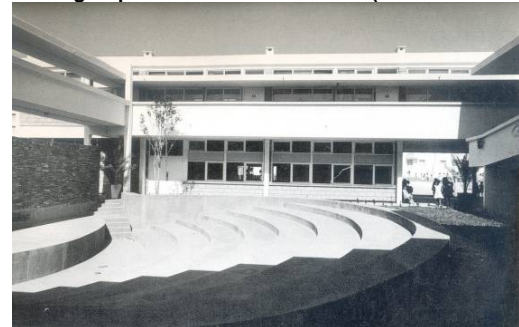
Dans les années 1950, E. Azagury (1954) construit l'école primaire de Longchamp (photo 4). Il bouscule l'organisation traditionnelle de la classe en mettant l'accent sur le patio. Il joue sur le contraste des matériaux et sur les formes d'éclairage, d'inspiration clairement nordiques. A. Courtois, dessine la même année, le groupe scolaire du rond point de l'Europe. L'établissement est sous forme de barre à claustras, déclinaison de son langage cubiste.

**Photo 4 : école primaire Longchamp (Azagury – 1954)**



A Bournazel, G. Joubert construit en 1956 un groupe scolaire dont il a voulu faire un véritable centre de vie. Avec son grand patio, entouré de rampes distribuant les classes, l'école est un véritable microcosme rassurant, protégé de l'intensité de la métropole. Il s'inspire de Boyer et la cour ressemble plus à celle de l'hôtel que ce dernier a construit plutôt qu'à une cour de récréation (photo 5)!

**Photo 5 : groupe scolaire cité Bournazel (G. Joubert – 1956)**



## News de la Médina

Le projet de réhabilitation de l'ancienne médina de Casablanca est enfin une réalité ! Une enveloppe de 300 millions de dirhams a été allouée à la première tranche de ce projet dont les objectifs sont multiples : réhabilitation urbaine, sociale, historique, patrimoniale, touristique sans oublier l'amélioration des conditions de vie des habitants. Un comité de pilotage de 17 membres (institutionnels, acteurs associatifs, particuliers, historiens, membres de la société civile...) a été désigné pour superviser le déroulement des différentes actions à entreprendre. La maîtrise d'ouvrage sera assurée par l'agence urbaine de Casablanca

Sources :

Casablanca, mythes et figures d'une aventure urbaine (JL Cohen, M. ELeb)

Maroc 54, Encyclopédie mensuelle d'outre-mer, numéro spécial

L'architecture marocaine, revue bimestrielle de l'ordre des architectes du Maroc, n°4, 1954

<http://www.lvcefr.org/histoire.htm#LE%20LYCÉE%20ACTUEL>